

(Gabriel), architecte ; cet artiste avait, en 1785, donné les dessins de la prison de Roanne, détruite en 1837, et avait surveillé la construction du pont de l'Archevêché (1), lequel, lui aussi, vient d'être détruit et reconstruit.

L'histoire de l'architecture du dix-huitième siècle ne serait pas complète si, à tous ces noms, nous n'ajoutions pas celui de Jean-Marie *Morel*, mort à Lyon, en 1810, célèbre par son habileté à dessiner les jardins (2). Il voyagea beaucoup et visita la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne ; c'est lui qui ramena la théorie des jardins, en France, dans le vrai. On sait quelles violences on faisait, sous Louis XIV, aux gazons et aux arbres pour dessiner des parterres où le roi pût être vu en apparat ; Morel demanda à la nature seule de les embellir. On cite parmi les jardins les mieux réussis ceux de l'île Adam, faits pour le prince de Conty, celui d'Ermenonville, celui de la Malmaison. Outre son ouvrage de la *Théorie des jardins*, Morel a écrit un mémoire sur la théorie des eaux fluantes, appliqué au cours du Rhône depuis la pointe de la Pape jusqu'à la Mulatière, mémoire dans lequel l'auteur cherche à déterminer quelle a été et quelle peut être la direction du Rhône.

A ce grand mouvement que nous avons signalé dans l'architecture au dix-huitième siècle, ne répond pas un mouvement analogue de la sculpture ; nous avons réservé

(1) Voir. BB, 346, 347. L'architecte Roux est nommé en même temps que Bugniet pour surveiller les travaux du pont, lequel fut construit tout en pierre par les conseils de l'ingénieur Bouché.

(2) Dumas, dans une notice biographique, donne quelques détails sur les travaux de Morel. Dans les environs de Lyon on ne cite que le jardin de la Sauvagère, près l'île-Barbe, qui ait été dessiné et planté par lui. Il y a dans les manuscrits de l'Académie un éloge de Morel, par de Fortair, architecte du département de la Charente-Inférieure, sans doute grand amateur de jardins.